

La Belle Otero, célébrité mythique s'il en est, vécut à Andrésy de 1903 à 1911 dans une grande propriété située au 70 rue du Général Leclerc. On raconte qu'elle y dormait dans des draps de soie... A son départ, elle revendit cette maison à la famille de l'industriel Johnson (cf. l'ouvrage édité par le Club Historique en 2013 « Souvenirs et Paroles d'Andrésiens »)

Club Historique d'Andrésy

Conférence de Monsieur Jacques Marec,

Président de la Société des Amis du Château de Maisons,

le 5 juin 2013 à Andrésy

LA BELLE OTERO

La Galice

Agustina, une enfance misérable, le drame.

Agustina Otero naît le 4 novembre 1868 à Valga, petite bourgade de Galice au nord-ouest de l'Espagne, juste au-dessus du Portugal. La petite Agustina, qui ne s'appelle pas encore Caroline, a des origines extrêmement modestes, même assez misérables. Sa mère élève seule ses 6 enfants, tous de pères différents et, pour certains, de pères inconnus. Dans le village, on chuchote que le père d'Agustina serait le curé, un certain Caraudan. Mais l'affection réelle qu'il porte à cette petite n'est pas suffisante pour fonder une certitude de paternité.

Après la mort du compagnon qui avait partagé quelques années de sa vie, la mère d'Agustina mène une existence encore plus misérable avec pour seul revenu la récolte de pommes de pin qu'elle ramasse autour du village. Elle est obligée de se prostituer de temps en temps pour assurer la subsistance de sa famille.

A l'âge de 11 ans, Agustina connaît le premier drame de sa vie. Elle est violée sauvagement par le cordonnier du village qui l'abandonne ensuite dans un fossé. Elle fait alors une hémorragie que l'on ne parvient pas à arrêter et il faut la transporter à l'hôpital. A ce grave traumatisme physique, s'ajoute un problème psychologique sérieux. Dans le village comme à l'école, on sait ce qui s'est passé et on se moque d'elle. Elle se sent humiliée.

La fuite et les rencontres douteuses.

La petite Agustina qui n'a que 11 ans, presque 12, ne peut plus supporter cette situation. Elle décide alors de s'enfuir, de quitter son école, sa famille, son village et elle part pour une vie errante à Saint Jacques de Compostelle, la grande ville voisine. Elle est recueillie pendant quelques semaines par des forains portugais qui vont de ville en ville présenter de petits spectacles. Ils l'intègrent dans leur troupe, pour chanter et danser. Puis, la tournée de cette troupe s'arrêtant à Lisbonne, Agustina décide de repartir vers Saint-Jacques de Compostelle. Elle fait la rencontre d'un garçon d'une vingtaine d'années dénommé Paco, petit voyou de quartier, qui lui fait croire au grand amour et profite d'elle en la faisant chanter et danser dans des cabarets, allant jusqu'à l'obliger à se prostituer quand il aura besoin d'argent pour payer ses dettes de jeu.

Un jour, à l'occasion d'un contrôle, la police se rend compte qu'elle est très jeune pour se produire en spectacle dans un cabaret. Elle est arrêtée et renvoyée chez sa mère, dans son village de Valga. Quelques jours après son retour, elle réalise qu'elle est enceinte. Lorsque sa mère l'apprend, elle la chasse aussitôt de sa maison. Elle n'a alors pas d'autre choix que celui de retourner vers Paco, son protecteur, qui la fera avorter par une de ces femmes qu'on appelait alors des « faiseuses d'anges ». L'acte est pratiqué sans réelle compétence médicale et dans des conditions d'hygiène plutôt douteuses. Agustina en gardera des séquelles définitives : elle ne pourra plus jamais concevoir d'enfant.

A l'âge de 14 ans, elle décide de quitter St Jacques de Compostelle pour aller tenter sa chance à Barcelone. Dans cette grande ville où elle ne connaît personne, elle est une proie facile pour des hommes sans scrupules. Un jour, complètement désespérée, elle rencontre un jeune homme, lui aussi petit voyou de quartier, qui, curieusement, s'appelle Paco, homonyme du précédent. Ce garçon lui sert de protecteur, il l'oblige de même à chanter et danser dans des cabarets de seconde zone. En revanche, ce Paco numéro deux apparaît comme un voyou au grand cœur, il a pour Agustina une certaine tendresse et d'ailleurs, lorsqu'elle contractera la typhoïde, il ira la voir tous les jours à l'hôpital. Elle vivra avec lui jusqu'à l'âge de vingt ans.

Les débuts d'une danseuse : Caroline Otero

Agustina est une jeune fille qui a vraiment des dispositions pour la danse. Elle se produit depuis quelques années dans des cabarets où elle rencontre beaucoup de succès. C'est une autodidacte de la danse. Elle a réussi seule à perfectionner son art sans avoir suivi de formation à la danse. Elle se considère déjà comme une artiste et va même se donner un nom d'artiste : ce sera désormais Caroline...

L'ascension

Des rencontres décisives : les hommes et...le jeu

En 1888, Caroline a vingt ans. Elle vit toujours à Barcelone avec Paco. C'est alors qu'elle rencontre un homme d'une quarantaine d'années. Il s'appelle Stevez. C'est plutôt un homme du monde, complètement différent des deux autres. Il est fondé de pouvoir dans une banque. C'est un homme cultivé, distingué. Il tombe amoureux de Caroline. Il lui propose de l'emmener à Paris où il pourra l'aider à lancer sa carrière de danseuse. Ainsi, quelques mois plus tard, Caroline et Stevez prennent le bateau pour la France. Avant de gagner Paris, Stevez l'emmène sur la Côte d'Azur, à Monaco. Ils iront passer une soirée au grand Casino de Monte Carlo et là, pour la première fois de sa vie, Caroline se met à jouer à la roulette. Elle joue une fois, deux fois, trois fois et gagne à chaque fois une belle somme. Pensant que c'est son jour de chance, elle met sur la table tout ce qu'elle a gagné...et finalement elle perd la totalité de sa mise. Ce sera sa première expérience avec le jeu.

Une fois arrivé à Paris, Stevez lui fait découvrir la capitale. Il l'emmène dans les meilleurs restaurants, les plus beaux magasins, lui achète les plus belles toilettes et des bijoux magnifiques, et surtout il tient parole en lui faisant rencontrer un homme qui va l'aider à lancer sa carrière : Joseph Oller.

Joseph Oller est un homme qui s'est distingué dans le monde hippique, il est en effet à l'origine de la création de plusieurs hippodromes, dont celui de Maisons-Laffitte. Il est aussi l'inventeur du Pari Mutuel mais il est avant tout le roi du music-hall parisien. Propriétaire de plusieurs théâtres dans lesquels il a présenté de nombreux spectacles, il a aussi lancé plusieurs salles comme l'Olympia ou le Moulin Rouge. Grâce à Joseph Oller, Caroline pourra faire ses débuts au Grand Véfour, situé au Palais Royal, et ce sera un grand succès. Il la fera ensuite engager au Cirque d'Été sur les Champs Élysées où son spectacle remportera là aussi un formidable succès. On sent que cette jeune femme a beaucoup de talent. Elle chante, elle danse des danses espagnoles, souvent andalouses.

Le lancement d'une fulgurante carrière internationale

Un jour, alors qu'elle donne son spectacle au Cirque d'Été, un homme, Ernest Jurgens assiste à la représentation et se trouve fasciné par le talent de Caroline. Cet homme est franco-américain et directeur d'un théâtre de New-York, l'Eden Museum. Ernest Jurgens vient de temps en temps à Paris ou dans d'autres capitales européennes pour repérer de nouveaux talents. Très vite il propose à Caroline, dont il est lui aussi tombé amoureux, un contrat pour se produire aux Etats-Unis. Elle accepte cette proposition.

Le talent de Caroline Otero a été reconnu immédiatement par les américains. Sa tournée est absolument triomphale. Preuve de son succès, son contrat d'une durée de 3 mois sera prolongée jusqu'à 11 mois. Cette tournée lui aura rapporté énormément d'argent.

Caroline décide alors de rentrer en France car elle sent le besoin de se reposer. Comme elle a pris goût à la Côte d'Azur, elle s'arrête à Monte Carlo et descend à l'hôtel de Paris, palace construit à la belle époque, où elle se réserve une suite. Elle peut se le permettre car elle a gagné une somme colossale. Mais elle va dilapider au Grand Casino en quelques jours la presque totalité de la somme gagnée dans sa tournée au Etats Unis.

Le sommet

Ça n'est pas grave car sa carrière est lancée et elle se verra proposer beaucoup d'autres contrats.

Les années 1894 - 1908 constituent la période du sommet de la gloire de Caroline. Cette jeune femme a vraiment un grand talent de danseuse, reconnu en France et aux Etats-Unis. Elle est demandée un peu partout : aux Folies Bergères, à l'Olympia, dans plusieurs music-halls... Elle remporte toujours un énorme succès. C'est une carrière absolument éblouissante. Il suffit qu'il y ait au programme d'un music-hall un spectacle avec Caroline Otero pour que les places soient réservées longtemps à l'avance. Quinze jours avant la représentation il n'y a plus une seule place de disponible.

Cette carrière en France va lui servir de tremplin pour une carrière internationale, on la demande partout : à Madrid, à Milan, à Berlin, à Londres... Elle chante et danse le plus souvent des danses espagnoles. Elle se produit dans presque toutes les grandes villes européennes. C'est un énorme succès à chaque fois.

Caroline ne jouera pas dans des pièces de théâtre à cause de son accent espagnol très prononcé. Mais on lui proposera de jouer dans des pantomimes ; un genre qui s'était développé à la belle époque.

Sur scène, Caroline Otero se caractérise surtout par la quantité de bijoux qu'elle porte sur elle. C'est un étalage de bijoux assez incroyable. Dans un article paru en 1894 dans la Vie Parisienne, le journaliste décrit ainsi le spectacle : « *Un public aveuglé par l'éclat de milliers de diamants, de rubis, d'émeraudes, elle en a la poitrine couverte, elle en a dans les cheveux, aux oreilles, aux épaules, aux bras, aux poignets, aux mains, aux jambes et, quand elle a fini de danser, les planches scintillent encore comme si on avait pulvérisé un lustre de cristal* ».

La courtisane, ses amants, son train de vie

Comment la « Belle Otero » a-t-elle fait pour détenir autant de bijoux d'une aussi grande valeur ? Ce ne sont pas seulement ses cachets d'artiste qui lui ont permis de les acquérir. Caroline, qui exerce un métier de la scène, est exposée au regard des hommes. A chaque représentation, les hommes se bousculent devant sa loge couverte de fleurs et de cadeaux d'admirateurs. Peu à peu Caroline a développé, en plus de son activité d'artiste de music-hall, une activité de courtisane.

Elle aura été une courtisane parmi les plus grandes. Les hommes qu'elle a connus étaient pour la plupart issus de la bourgeoisie et même de la haute bourgeoisie. Il y eut des industriels, des financiers... A l'époque il était important pour un homme riche de se montrer quelquefois avec l'une de ces grandes courtisanes. C'était un petit peu la consécration de la réussite sociale que de pouvoir s'afficher avec l'une de ces femmes dont on savait qu'elles coûtaient très cher... C'était en premier lieu un acte de fierté de la part d'un certain nombre d'hommes qui n'hésitaient pas à dépenser pour elles des sommes astronomiques.

Parmi les grandes courtisanes de l'époque il faut nommer les trois plus connues, à savoir Emilienne d'Alençon, Liane de Pougy et bien sûr Caroline Otero. Certains disaient que Caroline était la plus grande des trois. Elle sera même qualifiée d' « *Impératrice des cocottes* »

Bien que concurrentes, Emilienne d'Alençon et Caroline Otero étaient amies. Un jour, Emilienne d'Alençon s'adressant à Caroline, lui dit : « ... *tu couches avec un bourgeois, tu n'es qu'une prostituée, mais si tu couches avec un prince ou un roi, alors là c'est différent, tu deviens une favorite...* ». Caroline se souvenant de ce que lui avait dit Emilienne et suivant le conseil de son amie, aura tendance à viser plutôt la haute aristocratie. Parmi ceux-ci : Le prince de Monaco, Albert 1er, quelques lords anglais, le prince de Galles qui deviendra le roi Edouard VII, quelques grands ducs de Russie aimant venir s'amuser à Paris. (D'où l'expression « *faire la tournée des grands ducs* »), le Tsarévitch qui deviendra le tsar Nicolas II, le roi des Belges Léopold II, le roi d'Espagne Alphonse XIII, le Kaiser Guillaume II et même l'empereur du Japon Mitsuhiro, et bien d'autres encore... Tous ces rois, tous ces princes, sont à ses pieds et la couvrent d'or, d'argent et de diamants.

Il y eut aussi un homme politique, Aristide Briand qui n'appartenait pas à la haute aristocratie et dont les origines étaient assez modestes. (Il fut au moins 20 fois ministre et 11 fois président du Conseil). Aristide Briand aura été l'un des rares amants de cœur de Caroline et un ami fidèle. Leur relation d'amitié a duré au moins vingt ans.

Avec la Belle Otero, c'est toujours une surenchère de cadeaux somptueux, tous plus beaux les uns que les autres et Caroline est très fière de ses bijoux. Elle les porte ostensiblement sur elle lors de ses spectacles.

Si tous les hommes qu'elle a connus étaient riches, tous n'étaient pas forcément beaux et elle s'est quelquefois accommodée de la laideur de certains d'entre eux. A une amie qui lui disait ne pas comprendre pourquoi elle, qui avait tous les hommes à ses pieds, sortait un jour avec un homme laid, Caroline aurait répondu : « *Ecoute, un homme qui possède un compte chez Cartier n'est jamais vraiment laid...* »

Un certain nombre d'hommes ont été pris au piège de la passion amoureuse au point d'en perdre la raison. Caroline est responsable de la ruine de nombreuses fortunes. Certains se sont ruinés pour elle, d'autres se sont battus en duel pour elle, d'autres encore se sont

suicidés pour la Belle Otero. La presse lui avait donné comme surnom « *La sirène des suicides* ».

Un homme très amoureux de Caroline n'a pas supporté que leur histoire se termine et s'est tiré une balle dans la tête. Avant de se suicider il lui avait laissé ce petit mot : « *Ma chère Nina, adieu et pardon. J'avais voulu tenter cette dernière démarche auprès de vous et elle n'a pas pu réussir. Je m'en vais dans un autre monde où je souffrirai moins. Je vous ai aimée et je vous aime encore plus que tout au monde, ma dernière pensée sera pour vous.* »

Il y eut plusieurs cas de ce genre relatés dans les journaux. De même Ernest Jurgens qui avait lancé la carrière de Caroline aux Etats-Unis. Il s'était mis dans une situation absolument impossible : gérant du théâtre l'Eden Museum à New York, il avait, pour pouvoir offrir à Caroline une broche en diamants de 17.000 dollars, volé la recette du théâtre et ainsi ruiné sa carrière. Obligé de s'enfuir, il est parti en Angleterre où il vécut de façon très précaire. Quand il a fini par comprendre que Caroline était définitivement perdue pour lui, il ne l'a pas supporté. Il s'est suicidé en s'asphyxiant au gaz. On a retrouvé près de son corps une dernière lettre destinée à Caroline.

La Belle Otero est une femme immensément riche grâce à la générosité de tous ses amants. Elle habite dans des hôtels particuliers situés dans les plus beaux quartiers de Paris : rue Pierre Charron dans le 8^e arrondissement, puis rue Pierre 1^{er} de Serbie dans le 16^e arrondissement, et plus tard, au 5 rue Fortuny dans le 17^e arrondissement, dans ce magnifique hôtel particulier aujourd'hui résidence de l'Ambassadeur d'Iran. Elle aura également une maison de villégiature à Andrésy au 70 de la rue du Général Leclerc, (à l'époque Grand Rue) dont elle sera propriétaire de 1903 à 1911. Dans ses hôtels particuliers elle dispose, à son service, d'une bonne dizaine de personnes dont une cuisinière, une lingère, un majordome, un chauffeur etc...

Elle a adopté, ou plus exactement acheté à sa mère, un enfant de 6 ans lorsqu'elle avait fait escale au Sénégal en revenant des Etats-Unis. Elle n'élèvera pas elle-même ce petit enfant sénégalais étant donné la vie qu'elle mènera mais l'enfant sera élevé par ses domestiques et quand il aura 18 ans il deviendra son chauffeur et portera l'uniforme à boutons dorés et la casquette de chauffeur de maître.

Caroline fréquente les hauts lieux de la vie parisienne. On la voit chez Maxim's ou dans d'autres restaurants à la mode, comme chez Larue, chez Paillard, ou au Pré Catelan. Elle se rend plusieurs fois par an sur la Côte d'Azur, et régulièrement aussi sur la Côte Normande, particulièrement à Trouville.

Mais La Belle Otero a une passion pour le jeu. A chaque fois qu'elle descend sur la Côte d'Azur, elle se rend au casino de Monte-Carlo. « *Dans la vie je n'ai que deux plaisirs, disait-elle, le premier c'est de gagner au jeu, le deuxième c'est de perdre au jeu...* ». C'est toujours une sensation forte qu'elle vient chercher dans le jeu.

Quand elle se rend à Monte-Carlo, elle descend chaque fois à l'Hôtel de Paris où elle demande une suite. Comme elle est une cliente très importante du Grand Casino qui appartient, tout comme l'Hôtel de Paris, à la Société des Bains de Mer (SBM), on lui fait le plus souvent cadeau de cette suite. Elle dépense tant d'argent au casino que la SBM peut se permettre de lui offrir non seulement la suite mais aussi ses repas.

La chute

Prémices d'une ruine annoncée

Entre les années 1900 et 1914 Caroline a perdu tant d'argent au jeu qu'on évalue ses pertes à 30 millions de Francs de l'époque, ce qui correspondrait aujourd'hui à plus de 100 millions d'Euros. Pour la seule année 1910, elle a perdu 8 millions de Francs, soit à peu près 26 millions d'Euros d'aujourd'hui.

Caroline aimait énormément les bijoux. Elle avait réussi à se faire offrir un collier de perles à quatre rangs qui avait appartenu à Marie-Antoinette, une parure de diamants ayant appartenu à l'Impératrice Eugénie, un magnifique collier qui avait été la propriété de Sissi Impératrice d'Autriche, épouse de François-Joseph. Elle s'était fait également offrir un somptueux petit boléro réalisé par l'un des plus grands joailliers de la Place Vendôme à Paris. Ce petit boléro était constellé de diamants et agrémenté de 14 émeraudes et de deux saphirs, le tout relié de fils d'or. En 1910, l'année où elle a perdu tant d'argent, Caroline a été obligée de le revendre ainsi que certaines autres pièces de valeur.

Pour une courtisane, la quarantaine est souvent l'âge de la retraite. Caroline a arrêté sa carrière d'artiste et de courtisane à 46 ans au moment de la guerre de 1914. Elle décide alors de partir en Espagne en voiture avec son chauffeur Pito (le petit garçon adopté qui était devenu grand) pour revoir la Galice, sa région d'origine. A son retour, elle décide de s'arrêter pour séjourner à Biarritz. La guerre avait commencé en août 1914. A la fin de l'année, des blessés reviennent du front et Caroline est sollicitée pour donner un spectacle gratuit en faveur des blessés de la guerre. Elle refuse considérant n'être plus assez belle pour se donner en spectacle. Ce refus va lui faire du tort et altérer son image. C'est ainsi que l'année suivante est donné à Paris un spectacle satirique « La Belle Otarie », dans lequel on se moque de Caroline Otero dont les traits se sont un peu empâtés avec l'âge.

Après Biarritz elle décide de partir sur la Côte d'Azur et elle retourne à Monaco où elle va jouer encore au casino. En 1915 elle décide alors de s'installer à Nice où elle loue une

magnifique et luxueuse villa « Le Mirador » située sur les hauteurs, dans le quartier de Cimiez.

Entre 1920 et 1926, Caroline Otero fait l'acquisition d'une maison à Triel. Elle fait preuve de générosité envers certaines associations locales et envers la ville de Triel à laquelle elle fait don d'une fontaine. C'était une maison de villégiature qui lui permettait de quitter de temps en temps la Côte d'Azur où elle s'était installée.

En 1923, Caroline est obligée de quitter la villa Le Mirador car son propriétaire a décidé de la revendre. (Plus tard cette villa sera habitée puis achetée par Antoine de Saint-Exupéry).

A Nice, Caroline a peu d'activités. Elle refuse désormais tout spectacle. Elle refuse aussi de jouer dans des films. Elle a pourtant écrit ses mémoires qui paraîtront en 1926 sous forme de feuilleton dans un journal. Pour un historien, ces mémoires ne sont pas très intéressantes. Il s'agit plutôt d'un roman dans lequel elle raconte une vie qui n'est pas la sienne.

La fin dans la misère

Caroline vit à Nice plutôt dans le souvenir de sa gloire passée. Elle a conservé un certain nombre de lettres qu'elle relit. Elle a gardé des photos qu'elle regarde. Elle reçoit des personnes qu'elle a connues autrefois.

Elle est quand même à la tête d'une certaine fortune car elle a mis de côté huit millions de Francs de l'époque, soit 26 millions d'Euros d'aujourd'hui. Par précaution dans les années 1920, elle a souscrit une assurance-vie avec versement d'une rente annuelle.

Elle décide d'acheter une villa neuve à Nice, dans le quartier Saint Maurice. C'est une villa beaucoup moins luxueuse que Le Mirador, mais néanmoins très correcte, qu'elle appelle « Villa Caroline ». (Depuis, ce quartier s'est transformé, le nom de la villa a changé et l'habitat s'est beaucoup densifié). Dans cette maison, Caroline vit avec une seule femme de chambre et ses deux chiens.

Les tables de jeu du casino de Monte-Carlo et d'autres de la Côte d'Azur constituent la principale occupation de Caroline. Elle continue à jouer...et à perdre. En quelques années, elle perdra encore jusqu'à 8 millions de Francs.

Les années 1930 arrivent et la situation de Caroline se dégrade progressivement. Certes elle avait placé 8 millions de F. mais elle les avait placés en emprunts russes et elle n'a pas pu les revendre. Comme elle a perdu beaucoup d'argent, elle doit hypothéquer sa maison : elle prend une première hypothèque, puis une deuxième et au final sa maison est lourdement hypothéquée. Elle est donc obligée de revendre des bijoux, puis des meubles dont certains de grande valeur. Et finalement elle se trouve dans l'obligation de quitter sa maison. Elle

loue alors un appartement à Nice. Mais comme elle ne peut pas s'empêcher de jouer elle fait des dettes chez les commerçants. Elle doit se séparer de sa femme de chambre qu'elle ne peut plus payer. Mais c'est plus fort qu'elle, Caroline continue à jouer, même s'il s'agit de sommes moins importantes. Finalement, elle doit quitter son appartement dont le loyer est beaucoup trop élevé, pour en prendre un autre plus petit. Puis, arrive la guerre de 39-45 et la vie va devenir vraiment difficile pour elle.

En 1945, sa situation est si difficile qu'elle doit quitter son appartement pour aller s'installer dans un hôtel meublé, rue d'Angleterre, l'hôtel Novelty situé dans un quartier de seconde zone du côté de la gare de Nice. La rente annuelle que percevait Caroline s'est beaucoup amenuisée. Après la guerre et l'inflation d'après-guerre, cette rente ne représente plus grand-chose. La situation de Caroline Otero devient de plus en plus précaire.

Un jour, la Société des Bains de Mer de Monaco a eu connaissance des difficultés de la Belle Otero. Ils se sont souvenus de cette femme qui dépensait autrefois des millions sur les tables de jeu. Par compassion, et en souvenir du passé, la SBM lui a envoyé un chèque de 20.000 Francs. Cette somme lui a apporté un peu d'oxygène mais cela n'a duré qu'un temps. En 1953, Caroline s'est décidée à se rendre à la mairie de Nice pour demander le bénéfice de l'aide sociale. Mais celle-ci lui a été refusée car elle n'avait pas la nationalité française. En effet, elle ne l'avait jamais demandée, préférant conserver sa nationalité espagnole...

Caroline est dans une situation de plus en plus critique, elle ne peut même plus payer l'hôtel Novelty. La Direction de l'hôtel lui propose alors de l'installer dans une plus petite chambre d'environ 10-12 m², une chambre sans confort, qu'il faut chauffer avec un poêle à charbon, les toilettes se trouvant sur le palier et la salle de bains étant commune avec les autres locataires. Elle doit prendre ses repas dans une salle à manger commune avec les autres pensionnaires de l'hôtel.

En 1954, Caroline a 86 ans. Elle donne son accord pour la réalisation d'un film sur « la Belle Otero ». Grâce à cet accord elle récupèrera une somme d'argent assez conséquente avec laquelle elle décidera de financer ses obsèques car, dit-elle, « *j'ai 86 ans et je n'en ai plus pour longtemps* ». Elle achète ainsi une concession au cimetière de l'Est à Nice, un monument funéraire, et elle se commande des obsèques de première classe.

En 1959, l'association « La Roue Tourne », qui venait au secours d'artistes en difficulté, a décidé de lui envoyer une petite somme d'argent qui lui a apporté aussi un peu d'oxygène.

En 1965, Caroline Otero a presque 97 ans. Elle est en bonne santé. Elle a encore toutes ses dents, pas de maladie particulière. Elle est seulement devenue un peu sourde. Elle fait souvent répéter lorsqu'on lui parle.

Le 11 avril 1965, vers midi, les pensionnaires de l'hôtel Novelty sentent une odeur de brûlé et voient qu'un peu de fumée s'échapper de la porte de la chambre de Caroline Otero. Ils frappent et comme personne ne répond, ils appellent les pompiers qui viendront ouvrir la

porte et découvriront Caroline morte, victime d'une crise cardiaque. Elle était en train de préparer son repas sur son petit réchaud car elle ne voulait plus déjeuner dans la salle commune.

Caroline Otero a été enterrée à Nice selon ses souhaits et sans aucun service religieux. Elle est décédée alors qu'elle vivait dans le plus grand dénuement et complètement oubliée de tous, elle qui avait été une grande artiste de music-hall et sans doute l'une des plus grandes courtisanes de la Belle Epoque.

N.B. L'Hôtel Novelty a été entièrement restauré et transformé en résidence de grand standing à laquelle a été donné le nom de « *Résidence Caroline Otero* ». La Mairie de Nice y a fait mettre une plaque sur laquelle on peut lire :

« *Ici vécut de 1945 à 1965 Caroline Otero dite la Belle Otero reine frivole de la Belle Epoque* »